

CHERBOURG

Marina Gadonneix

Le Point du Jour / 31 janvier - 8 mai 2016

Plateaux de tournage avec fond vert ou bleu, « maisons à feu » pour l'entraînement des pompiers, studios de reproduction photographique d'œuvres d'art, laboratoires scientifiques où sont reconstitués des phénomènes physiques : tels sont les lieux de *la Couleur moyenne de l'univers*, convaincante exposition d'une quarantaine de photographies de Marina Gadonneix, dont des extraits furent récemment montrés à Paris, galerie Michèle Chomette. L'artiste n'entend pas documenter ces espaces ou en faire la typologie. Bien au contraire, elle exploite leur capacité à produire des images mentales. C'est pourquoi elle les photographie vides de toute présence humaine et de toute œuvre. Ainsi, ce que l'artiste veut nous faire voir n'est pas l'image qu'elle nous montre mais celle qui l'excédera dans notre esprit. Pour y parvenir, elle livre quelques indices,

comme les formes produites par la fonction de ces lieux ou un titre, à lire comme une légende. La série *Après l'image* (2014-15) frappe par la dimension plastique des dispositifs de photographie d'œuvres dont certains éléments, tels ces trois repères dansant sur le mur après qu'un mobile de Calder eut été photographié, semblent prolonger la présence de l'œuvre et conserver une part de son aura. Mais l'artiste aime aussi voir l'imagination se heurter au réel ou constater que la fiction y a déjà fait effraction. Les *Landscapes* (2012) sont de grands monochromes verts ou bleus dont les titres évocateurs, par exemple *Burning Car on a Broken Bridge*, sont dérivés de la scène tournée sur le plateau. À chacun de s'abandonner à l'imaginer, sauf quand l'artiste prend soin d'inclure dans l'image un carré de sol blanc qui la trivialisait. *La Maison qui brûle tous les*

jours (2008-10) présente, quant à elle, des vues de maisons à feu noircies par la répétition des exercices. On se demande bien quelle catastrophe pourrait se produire dans cet univers factice, jusqu'au moment où on distingue d'inquiétantes traces de mains sur une porte qui semble avoir refusé de s'ouvrir. Le protocole et le systématisme apparents de chaque série font ainsi place au dérèglement. L'artiste sait aussi remettre en cause sa méthode. Ainsi, pour ses *Phénomènes*, commencés en 2014, elle est cette fois partie d'une liste de mots qui appellent des images – avalanche, tornade, foudre... – qu'elle a confrontées à la réalité des reconstitutions en laboratoire. L'œuvre de Marina Gadonneix procède ainsi moins par déclinaison que par déplacements et retournements. Sa cohérence, soutenue par une esthétique épurée où la couleur, quand elle n'est pas intense et lumineuse, peut tendre au noir et blanc, facilite les dialogues entre les séries. Ainsi, sorti du bel espace de projection qu'est la série *Landscapes*, où l'on aura pu écouter *Blackout*, une pièce sonore écrite par Marcelline Delbecq en écho aux images vides, les expériences scientifiques des *Phénomènes* prennent des allures d'effets spéciaux qui peupleraient les fonds verts et bleus des studios de films catastrophes. Sans doute, une des qualités de Marina Gadonneix est, derrière la maîtrise dont témoignent son œuvre et cette exposition, de permettre que les choses puissent lui échapper.

Étienne Hatt

Film sets with green or blue backgrounds, a "house that burns everyday" for firemen to practice on, studios for the photographic reproduction of artworks, scientific labs for the reconstitution of physical phenomena—these are the locations seen in *La Couleur moyenne de l'univers* (The Average Color of the Universe), a persuasive exhibition of forty photos by Marina Gadonneix, also recently excerpted at the Michèle Chomette gallery in Paris. She does not seek to document or produce a topology of these spaces. On the contrary, she brings out their capacity to induce mental images. Consequently, she photographs them empty of any human presence or activity.

« Untitled (Alexander Calder, hanging mobile) ». 2014

What this artist wants to make us see is not the image she shows us but the image that surpasses it in our mind. With that intention she provides a few clues, like the forms produced by the function of these places or a title that can be read as a caption. In the series *Après l'image* (After the Image, 2014-15), photos of photographer's studios used for the documentation of artworks, she brings out the visual qualities of the studios themselves. For instance, the three marks dancing on the wall after the photographing of a Calder mobile seem to preserve its presence and especially its aura. But Gadonneix also likes to show imagination crashing into reality or real situations where fiction has already broken in. Her *Landscapes* (2012) are large-format green and blue monochromatic photos whose evocative titles such as *Burning Car on a Broken Bridge* describe a scene filmed on the set. Viewers can use their own imagination, except when the artist takes care to include a white floor tile in the image to trivialize it. *The House That Burns Everyday* (2008-10) shows houses blackened by repeated fire drills. We might ask ourselves how anything could go wrong in this fake world, until we notice scary handprints on a door that seems to have refused to open. The protocol and order that mark each series are also propitious for creating disorder. Gadonneix knows how to turn her methodicalness against itself. For *Phénomènes*, a series begun in 2014, she uses a list of words that call up images—avalanche, tornado, thunder, etc.—that she contrasts with the reality of laboratory reconstitutions. In short, Gadonneix's method involves not so much variation on a theme as displacements and reversals. The coherence of her series facilitates dialogue between them. This coherence is sustained by a minimalist aesthetics whether in an intense, luminous colors or black and whitish. In *Landscapes*, a series of projection installations, the sound piece *Blackout* written by Marcelline Delbecq echoes through the empty images. The scientific experiments in *Phénomènes* produce special effects set against the green and blue backgrounds used to film disaster movies. The technical mastery Gadonneix displays in her work is coupled with an ability to let things get out of hand.

Translation, L-S Torgoff

